

Les Eglises du silence en Espagne (1814 - 1869)

Résumé du livre de **Juan Bautista Vilar**, Professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Murcie :

"Intolérance et liberté dans l'Espagne contemporaine"

(sous-titre : *"les origines du protestantisme espagnol actuel"*. Madrid, éd. Istmo, 1994, 390 p. - en espagnol, facilement compréhensible).

*
* *

Entre l'influence luthérienne qui, au XVIIe siècle, atteignit les élites intellectuelles et sociales de l'Espagne et la seconde Réforme que permit la Révolution de 1868 et la Constitution de 1869, il y eut, écrit **J.B. Vilar** *"un abîme de silence"*. C'est précisément la fin de ce silence, de 1814 à 1868, qu'étudie l'auteur selon une présentation qui se veut à la fois monographique (région par région, évangéliste par évangéliste) et synthétique (le bilan).

Ce livre important - expression de **Sir Raymond Carr** dans son excellent prologue - nous fait découvrir le combat mené dans l'Espagne contemporaine pour la conquête de la liberté religieuse. Ce faisant, non seulement il éclaire les efforts d'un protestantisme européen *"pour introduire dans la Péninsule un christianisme tolérant et pluraliste"*, mais encore il analyse les efforts des communautés espagnoles fragiles et disséminées, ainsi que les réactions du catholicisme national face à ces efforts.

Sans prétendre être renseigné sur tous les courants hétérodoxes de l'époque, **J.B.V.** n'en a pas moins consulté un nombre impressionnant de sources, privilégiant *"un champ d'investigation concret"* qui permet d'étudier la gestation de la seconde Réforme espagnole par la conjonction de l'apport étranger et de l'apport strictement national, ainsi que la réaction catholique. L'auteur a puisé dans les archives universitaires, nationales (Affaires étrangères), départementales, municipales, diocésaines, paroissiales, dans les archives d'établissements scolaires et dans celles des sociétés bibliques. Les correspondances de ces sociétés avec leurs agents et les évangélistes espagnols, les multiples publications (journaux, brochures, éditions bibliques), les innombrables rapports officiels (des militaires, des alcades, des évêques, des consuls), ont fourni l'autre partie essentielle des sources de connaissance.

*

Sans suivre pas à pas le plan du livre, nous nous attacherons aux caractéristiques essentielles soulignées par **J.B. Vilar** dans cette pré-seconde Réforme de la première moitié du XIXe siècle.

En introduction, deux rappels sont nécessaires pour comprendre la période étudiée : la définition de l'exception espagnole correspondant à l'époque post-napoléonienne et le poids des stratégies politiques sur l'action religieuse.

L'exception espagnole...

La première Réforme n'a laissé aucune trace, aucun souvenir en Espagne. Les groupes réformés qui ont commencé à se structurer dès le XVIIe siècle ont été complètement éradiqués, l'Inquisition n'ayant pas permis leur survivance. Le protestantisme n'a plus aucun ancrage dans la Péninsule.

L'exception espagnole, c'est aussi l'uniformité religieuse transformée en dogme politique après 1814 (fin de l'invasion napoléonienne). La toute puissance du catholicisme est un fait de droit et de nature, soit pour les royalistes, soit pour les modérés. Mais ce bloc, idéalement monolithique, comporte, géographiquement, quelques nuances. Tout le flanc septentrional de l'Espagne constitue un solide bastion du catholicisme contre les influences délétères qui pourraient venir du Nord des Pyrénées. En **Navarre** et **Aragon**, si anticléricalisme et indifférentisme marquent la bourgeoisie urbaine, l'attention pastorale se reporte sur les classes moyennes et rurales. En **Galice**, **Asturies**, **Provinces basques**, régions de carlisme comme la **Navarre**, le catholicisme traditionnel, pur et dur, est bien enraciné. En **Castille** et **Léon** où l'alphabétisation est répandue, il est moins routinier et moins ritualiste, mais à **Madrid** et dans le coeur de l'Espagne, il se durcit et se radicalise. En **Catalogne**, en revanche, il se fait plus tolérant ; un profond courant de rénovation le rend perméable aux influences extérieures et l'ambiance à **Barcelone** est tout à fait différente de celle de **Madrid**. En **Andalousie**, le catholicisme, peu intellectuel, routinier, démuné sur le plan pastoral, s'avère plus fragile ; les foyers marchands de la côte, la proximité de **Cadix**, l'ouvrent aux turbulences étrangères.

Enfin, des liens particuliers unissent l'Espagne catholique et l'Angleterre protestante. Après l'occupation française dont **Wellington** a délivré les Espagnols, la Péninsule s'ouvre au commerce, à l'industrie et au tourisme anglais à l'exception de la **Catalogne** pour laquelle la Grande-Bretagne n'est qu'une concurrente sur le plan économique puisqu'elle est la première région d'Espagne à s'industrialiser.

Le poids des stratégies politiques et géographiques...

Sur le plan politique, il y eut des moments plus ou moins propices à la pénétration protestante. Depuis l'installation de **Philippe V**, petit-fils de **Louis XIV**, sur le trône d'Espagne, la Péninsule a connu, avec **Charles III** et même avec **Charles IV**, un

libéralisme correspondant au siècle des Lumières. Mais l'invasion napoléonienne, en 1808, provoque de terribles réactions et la restauration du roi absolu que fut **Ferdinand VII** en 1814, après l'expulsion des Français par l'armée anglaise, ne permit pas la moindre ouverture. Après sa mort, en 1833, sa femme, la régente **Marie-Christine**, puis sa fille **Isabelle II**, évincent les carlistes "apostoliques" (parti de **Don Carlos**, frère de **Ferdinand VII** et prétendant au trône) et laissent le gouvernement, tantôt à des modérés, tantôt à des progressistes qui, dans les années 1840-43 puis 1854-56, autorisent l'activité des protestants tant étrangers qu'espagnols. Cependant, ce n'est que la libéralisation du pouvoir, l'expulsion de la reine **Isabelle** et la proclamation de la Constitution de 1869 donnant une entière liberté religieuse, qui seront le départ de la seconde Réforme en Espagne.

Si l'histoire du long et du court terme est nécessaire à rappeler pour comprendre la respiration contemporaine de l'Espagne, la géographie est un facteur essentiel de son investissement par le protestantisme du Réveil européen, particulièrement actif de 1820 à 1850.

Le point de départ, la clé de l'entrée des protestantismes étrangers, c'est **Gibraltar**, enclave britannique et port de contrebande de produits manufacturés anglais. Par là, anglicans, méthodistes wesleyens, presbytériens écossais, baptistes nord-américains se glissent dans toute l'Espagne du Sud, en **Andalousie (Malaga, Cadix, Séville)**, dans le Levant puis jusqu'à **Madrid** et **Barcelone**. "Centre de corruption", **Gibraltar** est un lieu d'expérimentation de l'évangélisation en milieu espagnol, un dépôt de publications des sociétés anglaises d'évangélisation, une plateforme de lancement et une base d'opération pour les évangélistes ; il est, enfin, le lieu d'établissement de la première **Eglise Réformée Espagnole**, institution mère du protestantisme actuel. Anglicanisme, quakérisme, presbytérianisme arrivent également directement dans les ports de l'Atlantique - **Santander**, la **Corogne, Cadix, Séville**. Par ailleurs, le calvinisme français, modifié par le Réveil - depuis **Bayonne** et **Pau** où sont établies des écoles de formation théologique pour de jeunes Andalous par les pasteurs **Curie** et **Nogaret**, depuis **Toulouse** et **Nîmes** grâce au pasteur **Horace Monod** - pénètre dans le Nord de l'Espagne (**Haut-Aragon**), à **Madrid** et **Malaga** (et de là, jusqu'à **Alger**), ainsi qu'en **Catalogne** où **Barcelone** bénéficie également des apports vaudois.

Moyens et étapes de l'introduction du protestantisme en Espagne

Les moyens viennent à la fois de l'extérieur et de l'intérieur de la Péninsule ; souvent, ils se rejoignent et se conjuguent.

Les premiers moyens opérationnels sont étrangers. Sans nous attarder à nouveau sur le rôle capital de **Gibraltar**, il s'agit essentiellement des sociétés d'évangélisation et de leurs agents : la **BFBS** (British Foreign Bible Society) de **Londres** où l'Eglise anglicane est bien représentée ; la **SES** (Spanish Evangelisation Society), fondée à **Edimbourg** en 1855 par des presbytériens

écossais. Dans une moindre mesure, on voit agir également des sociétés luthériennes allemandes et des sociétés presbytériennes ou baptistes nord-américaines. Leurs agents sont des bénévoles ou des salariés, le plus souvent représentants des églises officielles, mais aussi appartenant aux dissidents (Quakers, Frères de Plymouth, Méthodistes wesleyens). Parmi ces agents, certains à la personnalité étonnante et pittoresque ne passent pas inaperçus, tel **George Borrow** sur lequel s'attarde **J.B. Vilar**. Attiré par les Gitans, leurs moeurs et leur langue, il voyage avec eux en Europe mais sa conversion au protestantisme le rapproche de la **BFBS** dont il devient l'agent. En trois voyages, il parcourt toute la partie ouest de l'Espagne, publie un évangile de Saint Luc en basque et en roumi (gitan), démarre le protestantisme à **Madrid**, publie un best-seller intitulé "*la Bible en Espagne*". Tel aussi le méthodiste **W.H. Rule**, grand travailleur, fervent et infatigable évangéliste, créateur d'écoles pour les enfants espagnols. Chassé par les autorités espagnoles, il se réfugie à **Gibraltar**.

Circuits de diffusion du Protestantisme en Espagne (1814 - 1869)

A lui se rattache l'oeuvre de **Francisco de Paula Ruet**, de **Vasquez** et de **Matamoros** à **Barcelone**, **Séville**, **Malaga** et **Grenade**. Mais si **Rule** a pu profiter de la politique libérale des années 1840-43, son action, spectaculaire, n'a pas eu de retombées durables.

Outre les sociétés d'évangélisation, le protestantisme étranger a des presses à sa disposition : **Gibraltar**, **Edimbourg**, **Londres** où **Juan Calderon** édite la revue *El Alba* et la diffuse dans toute l'Espagne, où le Nouveau Testament est publié en catalan en 1832 et 1835. Toutes ces publications sont répandues par les agents des sociétés ou déposées chez des imprimeurs-libraires qui les vendent sous le manteau à un public sélectionné.

Autres agents de diffusion des idées protestantes, les membres des corps consulaires (**Cadix**, **Séville**, **Barcelone**, **Madrid**), les capitaines de bateaux faisant le service entre **Gibraltar** et **Cadix**, **Gibraltar** et **Séville**, les ingénieurs anglais venus en Espagne diriger les travaux dans les mines (métaux, charbon), les usines textiles ou dans les zones mal drainées autour de **Valence**.

Les moyens espagnols sont évidemment plus réduits et souvent financés par l'étranger. La colonne qui soutient l'édifice, c'est un petit groupe de convertis enthousiastes, tel **José Vasquez** à la personnalité débordante qui, à **Séville**, s'émancipant de la tutelle anglicane, est à l'origine d'un cercle strictement espagnol et d'une véritable église réformée ; tel aussi le catalan **Francisco de Paula Ruet** qui ouvre la génération des créateurs de la seconde Réforme. Formé par les Vaudois, prédicateur de la Parole avant tout, il travaille à **Barcelone**, dès 1839, en relation avec les pasteurs **Joseph Nogaret** de **Bayonne**, **Horace Monod** de **Nîmes** et **Curie** (**Pau** et **Paris**), crée l'Eglise réformée de la ville, vers 1862, et traduit la Bible en catalan et en castillan.

Les presses espagnoles ne sont pas négligeables : à **Barcelone**, premier centre d'édition de l'Espagne, paraît le Nouveau Testament en catalan (1836) puis la réédition de la "*Bible protestante*" du **Père Scio**, où notes et livre du Deutéronome sont supprimés (1843-1845) ; à **Madrid**, paraissent la même bible (1855) et l'édition clandestine de l'évangile de Matthieu, financée par la **SES** (1859).

Les étapes de l'établissement du protestantisme comportent généralement quatre phases que l'on retrouve partout, quel que soit le lieu. D'abord, une étape de diffusion biblique et de littérature religieuse par les colporteurs ou les libraires. Puis, dans un second temps, on peut parler de prosélytisme individuel grâce aux liens personnels d'amitié, par des visites dans les maisons hospitalières ou bien la création d'un groupe familial autour d'un converti (souvent le chef de famille). En troisième lieu, les groupes, les cercles s'agrandissent pour former une communauté, soit exclusivement espagnole, soit formée d'étrangers et d'Espagnols, lisant et expliquant la Bible, chantant des cantiques, sous la direction d'un leader charismatique (**Usoz** à **Madrid**) ou d'un représentant officiel d'une église étrangère. Enfin, la dernière étape, rarement atteinte, aboutit, grâce au rôle "*agglutinant*" de quelques leaders, à la création d'une **Eglise Réformée Espagnole** transcendant les sectarismes de départ (rôle de **Vasquez** et de **Ruet**). Le cercle de **Séville** devient Eglise liée à l'**ERE** de **Gibraltar**, elle-même dirigée par **Ruet**.

Le bilan de ce colossal effort...?

En fait les résultats sont faibles... Réussites et échecs ont alterné tout au long de ce demi-siècle d'efforts ; seule l'**Andalousie**, inondée par la littérature évangélique (de 1853 à 1857, la **SES** a distribué et vendu 109 000 bibles et brochures), commence à faire l'expérience d'une hétérodoxie religieuse enracinée et pratiquée par deux ou trois générations ; mais le reste du pays demeure superficiellement touché, les retours faisant oublier les allers. L'unique groupe important de la Péninsule, avant les années 1870, se trouve à **Malaga** et **Séville**, malgré la terrible offensive des années 60 qui a dispersé ses chefs (affaire **Matamoros**). Il demeure là une communauté d'une centaine de membres communiants mais qui ne peut survivre encore sans l'aide extérieure et l'appui de l'évangélisme international.

La cause essentielle de cet état de fait, c'est la réaction de l'Eglise catholique. **J.B. Vilar** ne l'étudie pas systématiquement mais au coup par coup, au fur et à mesure du déroulement chronologique de l'action protestante. Le protestantisme, pour les catholiques espagnols, est un "*venin*" et, nous l'avons vu, même pour les modérés et les progressistes sur le plan politique, le protestantisme est un facteur de division dans un pays déjà éclaté en tendances irréconciliables et, à la limite, se confond avec les aspirations socialisantes (cas de **Alhama** à **Grenade**). Partant, la réaction a toujours été très violente contre les dissidents et contre les propagandistes de tout bord. L'Eglise catholique doit, avant tout, préserver les privilèges séculiers garantis par le

Concordat de 1851 et son action, pour atteindre ce but, reçoit, pendant cette période, l'appui inconditionnel des gouvernements. Lorsque **Rule** crée une école primaire à **Cadix**, l'évêque local obtient de **Madrid** la destitution du chef politique de la province, disqualifié par la trop grande condescendance vis-à-vis des hérétiques et son successeur fermera l'école sans état d'âme... Un enterrement protestant traversant la ville de **Tarragone** pour se rendre au cimetière anglais exaspère le clergé qui dirige l'émeute dans la rue. Si, longtemps, le gouvernement anglais, poussé par le lobby évangélique, garantit l'exercice privé des cultes à ses ressortissants, **Palmerston** dut céder devant la position irréductible du gouvernement espagnol. Le clergé catholique est maître des réactions de la masse qu'il dirige, maître aussi d'une presse puissante aux aguets de toutes les nouveautés. Les propagandistes sont emprisonnés (certains plusieurs fois), déportés vers les présides d'**Afrique du Nord** et aux **Canaries**, exilés, voire parfois fusillés.

Mais cette réaction catholique n'est pas seule responsable des maigres résultats obtenus par l'évangélisation des années 1815 à 1870. La psychologie de nombre d'agents des sociétés anglo-saxonnes s'avérait sommaire, maladroite, peu clairvoyante. Les Basques, par exemple, furent souvent traités par eux comme des paysans ignorants de toute vérité évangélique. Même **Rule**, dans son infatigable effort totalement désintéressé, manqua de charisme auprès des communautés d'origine latine.

Dans d'excellents passages, **J.B. Vilar** nous présente le cheminement de la pensée, les croyances de ces nouveaux protestants. D'abord, ce sont tous des inconditionnels de la culture biblique, mais ils n'ont rien à voir, cependant, avec ces intellectuels qui, au XVIIe siècle, avaient accueilli la Réforme avec enthousiasme ; les intellectuels espagnols du XIXe siècle sont des agnostiques, rarement des chrétiens. Contrairement aux réformés espagnols du XVIe siècle appartenant à l'élite sociale, ce sont, au XIXe siècle, les oubliés du catholicisme qui se sont rapprochés du protestantisme : ouvriers des villes en voie d'industrialisation, paysans ou salariés, alphabétisés ou non. Ce sont ces marginalisés qui mettent toute leur confiance dans le salut par la foi et que la grâce de Dieu rend optimistes devant la vie et la mort. Si le protestantisme de ces nouveaux convertis passe parfois par l'anticléricalisme ou l'anticatholicisme, sans violence d'ailleurs, il apparaît surtout comme un revivalisme exigeant de l'individu, une conversion personnelle ; mais **Vilar** se plaît à souligner : "*Il est évident que **Ruet-Pinto-Alhama** ne manquent pas de singularités sur le plan psychologique, mais, en aucun cas - même pas chez **Matamoros** - on ne rencontre de névrosés psychopathes*".

Le modèle ecclésiologique qui surgit dans les années 1860-70 en Espagne, ressort de la prise de conscience par ces protestants des dangers de la division sectaire : antiritualiste, anti-hiérarchique, ce modèle se réfère à l'Eglise primitive où domine la prédication de la seule Ecriture et ne pratique pas la succession apostolique. Ces Eglises qui ne rebaptisent pas sont les "*Eglises libres*", les "*Eglises du peuple*", les "*Eglises de la libération*".

A la fin de cette période, en 1868-69, **J.B. Cabrera**, venu du catholicisme, crée le Consistoire Central de l'Eglise Espagnole Réformée, rédige une confession de foi, un code disciplinaire, choisit une version de la Bible (*Reina Valera*), unifie la liturgie, compose hymnes et cantiques. Avec l'appui du protestantisme international mobilisé par "l'affaire" **Matamoros** en 1860 et désormais en éveil auprès des gouvernements espagnols, grâce à la proclamation de la liberté religieuse dans la Constitution de 1869, toutes les conditions sont enfin réunies pour le départ d'une seconde Réforme.

A l'aide d'une information dense et clairement établie, par une synthèse qui, à notre connaissance est la première sur un tel sujet, le professeur **Juan Bautista Vilar** expose en fait - et c'est bien là, on ne peut s'y tromper, son sujet essentiel - le dur et long combat des hommes, la complexité de la lutte pour la dernière et la plus significative des libertés en Espagne, la liberté de conscience.

Suzanne Tucoo-Chala